

CAMPES D'ÉTÉ

Les Fnou en croisière au Carmel de Mehagne

C'est sur un navire un peu particulier que 15 jeunes de 7 à 11 ans ont pu embarquer cet été. Dans le cadre des camps du MEJ, les Fnou ont en effet vécu une drôle de traversée au Carmel de Mehagne. Immersion au cœur d'une croisière pas comme les autres...

Chaque été, le MEJ (Mouvement Eucharistique des Jeunes) organise des camps pour les jeunes de 7 à 18 ans. Répartis en 4 groupes selon les tranches d'âge, ils sont amenés à partager pendant une semaine des aventures de vie et des moments de spiritualité adaptés à chacun. Cette année, les organisateurs du camp destiné aux jeunes de 7 à 11 ans, les Fnou (Feux nouveaux), avaient choisi de les emmener en mer pour partir à la rencontre d'univers marins merveilleux, mais aussi et surtout d'eux-mêmes.

Un périple étonnant

Alors qu'ils n'ont pas quitté le Carmel de Mehagne, les jeunes du groupe des Fnou ont néanmoins pu croiser la route de pirates, découvrir le royaume d'Atlantide et sauver son peuple... Et cela grâce à une équipe organisatrice qui a déployé tous les moyens possibles pour les faire voyager outre-mer.

Le thème du camp (Club MEJ: la vie de croisière des Fnou) posait clairement le cadre. Mais il fallait l'incarner concrètement pour immerger pleinement les enfants dans l'atmosphère d'un véritable séjour en mer. Les organisateurs avaient ainsi prévu des décors marins, un scénar-

io où intervenaient des personnages atypiques et où chaque participant pouvait jouer un rôle actif.

C'est ainsi qu'après avoir vu leur embarcation sabordée par des pirates, les Fnou ont rencontré la reine d'Atlantide et ont dû se battre contre un crabe géant. Celui-ci détenait les pièces nécessaires à la construction d'un sous-marin et, par conséquent, au sauvetage des naufragés. Tous les enfants ont pu rentrer à bon port après avoir réalisé un spectacle devant leurs parents lors du dernier jour de camp.

Un sé jour dans le respect

Au-delà du fil rouge et du thème qui viennent colorer les diverses activités prévues, le camp Fnou est aussi un moment pour développer sa spiritualité, s'interroger sur certaines valeurs et vivre avec d'autres dans le respect et le partage.

Dès le début de la semaine, animés et animateurs se sont engagés à respecter une charte où étaient au centre l'écoute, le soin des lieux et du matériel ou encore la bienveillance et l'altruisme. Chaque journée est organisée entre activités, temps de prière, moments de réflexion en petite équipe, service à la communauté. Si, pendant les temps d'équipe, les enfants ont pu réfléchir au sens de certaines valeurs



Le camp Fnou, un lieu de bienveillance, de prière et de partage, où chacun est à l'écoute de l'autre.

et à ce qu'elles représentent pour eux, ils sont encouragés, lors des instants de rangement et de nettoyage, à prendre soin des espaces non seulement communs, mais aussi plus privés comme leur chambre.

Un temps d'éveil

Les enfants qui participent aux camps MEJ ne sont pas tous chrétiens, mais chacun est accueilli tel qu'il est. La doyenne du camp, celle que tout le monde appelle Béa,

souligne en effet que *"chaque enfant vient comme il est. Il n'y a aucun jugement."* L'objectif n'est pas de les convertir, comme le précise une des animatrices: *"Pendant une semaine, on essaie de les éveiller à quelque chose. C'est à eux de voir ensuite ce qu'ils en gardent."* Mais il faut croire que les camps du MEJ ne laissent pas indifférent, car en 30 ans d'engagement, Béa a vu de nombreux animés devenir animateurs.

✍ Sandra OTTE

Depuis 28 ans, Bernard Lohr accompagne les jeunes de Blegny sur le chemin de la foi

Bernard Lohr a créé le groupe des 12-15 de Blegny en 1997. Depuis, les jeunes grandissent, partent, reviennent et certains deviennent animateurs à leur tour. Tout commence à Lourdes, en 1997. Bernard Lohr, papa catéchiste, échange avec des confirmands et l'abbé André Dawance. Un constat s'impose: à Blegny, quatre années séparent la profession de foi de la confirmation, célébrée à 16 ans. Quatre ans pendant lesquels les jeunes risquent de perdre le lien avec l'Eglise. Quelques-uns demandent alors à Bernard de créer un groupe pour cette période charnière. Il dit oui. Le groupe des 12-15 est né. A l'origine, une dizaine de jeunes se retrouvent quatre fois par an. Vingt-huit ans plus tard, Bernard est le seul fondateur encore présent. Mais d'anciens 12-15, passés par le groupe adolescents, l'ont rejoint pour animer à leur tour. *"C'est la force de ce groupe, sourit Bernard, il se renouvelle de l'intérieur."*

Les anciens, des grands frères

Le dédic se produit souvent lors de la retraite de profes-

sion de foi. *"Les anciens jouent un rôle de grands frères"*, explique Bernard. Ils racontent ce qu'ils ont vécu, donnent envie. L'échange intergénérationnel fait le reste. Il arrive même qu'un jeune animateur soit choisi comme parrain de confirmation; c'est un signe de la confiance profonde qui se tisse entre générations. *"Ces jeunes trouvent leur chemin en s'engageant pour les autres."*

Amitié, rencontre et service

"Nos activités sont axées sur ces trois mots", explique Bernard. Le programme mêle le ludique et l'engagement: une sortie au parc aquatique côtoie une récolte au profit de la Croix-Rouge ou une rencontre avec les bénévoles de Barchon Solidaire. Les jeunes animent aussi des messes et participent chaque année au Rassemblement Diocésain des Jeunes.

La retraite annuelle plonge les participants dans les textes bibliques à travers les quatre éléments: l'eau, le feu, l'air,

la terre. Cette année, centrée autour du thème de l'eau, le groupe a cheminé avec la Samaritaine. Un week-end à la mer en juin clôture l'année, entre détente et discussions sur ce qui les fait vivre. Certains vont plus loin, comme ces quatre jeunes qui sont partis à Lourdes en tant que brancardiers avec Amitié 2000.

Transmission et confiance

Ce qui reste, au-delà des activités, ce sont les amitiés. Les jeunes du groupe se retrouvent aussi en dehors, se fréquentent, grandissent ensemble. Vers 17 ans, certains choisissent de passer de l'autre côté et de devenir animateurs. *"On les implique progressivement, on leur fait confiance"*, confie Bernard. C'est ainsi que, depuis presque trente ans, le groupe se transmet, non par obligation, mais par envie.

✍ Bénédicte SWINNEN et Luc MATHUES



© Bénédicte Swinnen

PIERRE WILLOT

Le motard qui ne fait pas le passage

Une douzaine de métiers derrière lui, une confirmation à 21 ans, Team de la Madone des Motards de Belgique, Pierre Willot a 40 ans. Sa conviction: les motards, eux, ne demandent

rien. Elle a quarante ans, elle est surplombée dans tous les sens et noircie à l'endroit où se posent les doigts. Quand Pierre Willot s'absente plusieurs jours, sa Bible part avec lui. Ses parents la lui ont offerte, et signée, le jour de sa confirmation. Il avait 21 ans, ce qui n'est pas l'âge ordinaire, et cette anomalie raconte assez bien l'homme.

Enfant, il avait dit non. Une première fois pour la profession de foi, avec un argument qui laissa son père sans réplique: puisque ce n'est pas un sacrement, il n'y a pas de raison de la faire. Une seconde fois pour la confirmation, et là son curé insista, car celle-là en est un. *"Oui, mais je ne suis pas prêt."* Il a continué la catéchèse et il a attendu. Le sacrement viendra au terme d'une retraite à Banneux, des mains de l'évêque de Liège.

Le terrain de sport du père Stefanni

La foi lui est venue loin d'ici. Il a deux ans quand ses parents s'installent au Rwanda, où son père travaille, et il y restera jusqu'à ses onze ans. Un père blanc, le père Stefanni, l'y prépare à la première communion, sur le terrain où le missionnaire entraîne les jeunes séminaristes. *"La moitié du temps, c'était de la catéchèse. L'autre moitié, c'est ce qui m'a le plus marqué, c'était de la gymnastique. Quand le corps ne va pas, la tête ne va généralement pas non plus."*

Le jour de sa confirmation, à peine la messe terminée, il descend à Toulouse chercher ce prêtre devenu trop âgé pour voyager, et l'emmène à Lourdes rendre grâce. Un mois plus tard, il part en Centrafrique pour sa coopération, et y vit deux ans auprès de capucins italiens. Il a une idée derrière la tête: tous les hommes qui l'ont marqué sont prêtres ou religieux. Ces deux années lui apprendront surtout à renoncer. *"Je me suis rendu compte que j'aurais probablement fait un bon prêtre, mais que je n'étais pas heureux. Alors on ne fait pas, et on continue son petit bonhomme de chemin."*

Une 600 et tout à apprendre

Rentré au pays, il achète avec son pé-

cule une moto de 600 cm³. A l'époque, le permis voiture donne automatiquement le droit de rouler à deux roues. Mais il comprend vite que l'exercice est plus délicat, et plus dangereux. Depuis, il n'a plus cessé de se former. *"Plus je me perfectionne, moins je connais les choses, et donc plus il m'en reste à faire."* Aujourd'hui moniteur en moto-école, il rentre des Etats-Unis, où il était parti suivre un stage de plus.

Le reste tient de la providence, et il l'assume. Les moteurs thermiques, les années de poids lourd, un dos brisé au travail qui le pousse vers l'aviation: il devient pilote professionnel. Une guerre l'empêche de repartir en Afrique, et le voilà libre au bon moment pour rencontrer Marianne, son épouse.

Il en est à son douzième ou treizième métier et n'avait jamais rédigé de CV avant l'an dernier. *"Je laisse revenir les choses. Chaque fois que j'ai voulu forcer le passage, je me suis retrouvé dans de très mauvaises conditions."* Hyperactif? Il repousse le mot en riant. *"L'hyperactif, c'est celui qui fait trois journées dans une journée."* Lui a trois cent cinquante idées par jour, dont trois passeront peut-être dans l'année.



© Vincent Denayer